

François-Marie Banier, le photographe des stars



A gauche, Sophie Marceau, Paris, novembre 1999 et Marcello Mastroianni, Rome, octobre 1986. Photos François-Marie Banier

La Maison européenne de la photographie lui consacre une rétrospective en 150 clichés

Interview

Stéphanie Belpêche

A 16 ANS, il sympathise avec Salvador Dalí à qui il soumet ses dessins. A 18 ans, il publie son premier roman, Aragon est bluffé. Vladimir Horowitz dans sa suite, ne joue que pour lui. Silvana Mangano – encore plus sublime que Néfertiti – Isabelle Adjani, Johnny Depp deviennent ses amis intimes. Enfin, en 1996, son portrait de Caroline de Monaco, crâne rasé, fait le tour du monde.

Peintre, écrivain, dramaturge et évidemment photographe, François-Marie Banier, bientôt 56 ans, multiplie les talents. Une personnalité attachante qui s'efface derrière l'objectif pour entrer dans l'intimité de son modèle, voilà le secret de l'énorme succès de l'artiste auprès des stars. Même si, pour lui, tous les anonymes de la rue, qu'il croque avec poésie et humour, sont autant de « puits de tendresse ». Cela faisait douze ans que François-Marie Banier n'avait pas exposé à Paris. La Maison européenne de la photographie lui rend hommage à travers une formidable rétrospective rassemblant près de 150 clichés essentiellement en noir et blanc et parfois recouverts d'inscriptions à l'encre noire ou de peinture : des *Junelles* du Jardin du Luxembourg à Sean Penn au Festival de Cannes, en passant par la *Femme à barbe* de King's Road et Laurent Bacall lisant la presse au Café de Flore. L'occasion de revenir sur trente années de rencontres.

Que représente pour vous cette exposition ?
C'est merveilleux de retrouver des personnages, des gens que j'ai croisés qui m'ont tant donné, qui ont fait que ma vie est supportable et heureuse. Cette collection est le fruit d'un travail acharné en solitaire car je n'ai été que trois fois envoyé en reportage par des journaux. Au départ, je voulais faire une œuvre posthume. J'étais romancier, ça me suffisait. Puis par défi j'ai eu envie de montrer mes photos, une passion née en feuilletant la presse lorsque j'étais jeune homme. Elles se sont vendues.

Pourquoi enlumeinez-vous vos clichés ?
Non pas pour les commenter ni pour les critiquer ni pour les légender. Mais pour donner un second regard. Sur la photo de Sarajevo détruite, j'ai juste ajouté la couleur verte de l'espoir. Pour moi, la photographie est une trace éternelle d'un instant unique, celui de la rencontre. A chaque fois, je recherche l'émotion, l'humanité, l'originalité. Je suis au service de mes modèles. Alors très souvent, la complexité est immédiate.

Quelles ont été vos plus belles rencontres ?
Horowitz, que j'ai aimé à la folie parce que c'est le plus grand pianiste du monde et parce qu'il avait un très mauvais caractère. Samuel Beckett parce qu'en étant insaisissable il donnait tout de lui quand on parlait littérature. Aragon, qui avait tous les mots pour lui. François Sagan, pour sa liberté absolue et sa noblesse. Pascal Gregory, qui a joué ma première pièce en 1974. *Hôtel du lac*, qui se moque de moi chaque jour et qui me remet les pieds sur terre. François Mitterrand, qui pensait

priori avait « de la corne à la place du cœur ». Nicole Kidman, capable d'être un incendie de joie et de sensualité en une seconde.

Et Isabelle Adjani ?
Elle n'aime plus et n'a jamais aimé être photographiée. Ce qui est un mystère car elle est toujours extraordinaire. Elle a été d'une grande générosité avec moi. Je me souviens d'un jour sur un canapé, on avait fait des photos pour Paris



L'homme au rat. François-Marie Banier

Match dont elle n'avait plus voulu finalement, mais en seulement dix minutes elle avait été tour à tour Audrey Hepburn et Marilyn Monroe.

Pourquoi avez-vous choisi de vous consacrer au portrait de star ?

Je photographie des gens qui ont du talent comme Patrice Chéreau ou Isabelle Huppert, pas des célébrités sans relief. Je m'intéresse aussi aux anonymes de la rue, comme récemment les manifestants pour la paix. Mais je respecte le public et je réponds à ses attentes. Il a envie de voir Catherine Deneuve ou Johnny Hallyday.

Cela vous est-il déjà arrivé de vous censurer pour ne pas blesser ?

J'ai suivi pendant cinq jours la reine d'Angleterre en France. Je l'ai prise en photo avec François Mitterrand, Jacques Chirac, son époux, seule, serrant des mains. En développant les pellicules, j'ai découvert un cliché où elle faisait une grimace abominable qui le faisait ressembler à un singe du Gabon. Je pense aussi au tirage, qui figure dans le catalogue mais pas dans l'expos. Vanessa (Paradis) donnant le sein à ma filleule Lily-Rose. Le photographe doit être voyant et non pas voyeur.

Comment les paparazzi ?
Je les respecte. J'ai beaucoup appris grâce à eux. Mais je suis contre toute forme de harcèlement.

Vous accepteriez de photographier quelqu'un que vous n'aimez pas ?

Je suis un homme libre, je travaille uniquement avec les gens qui m'intéressent. Mais non, je ne photographierai pas Le Pen.

Ameriez-vous témoigner des guerres ?

Oui, mais il faut avoir une immense force psychologique que, peut-être je ne possède pas. J'aurais envie d'aider. Dans un monde déchiré, je serais plus enclin à porter un brancard qu'à prendre une photo. Je ne pourrais pas rester derrière mon appareil sans rien faire.

François-Marie Banier, Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, Paris 4^e. Du mercredi au dimanche de 11h à 19h45. Tel. : 01 44 78 75 00, www.mep-fr.org. Catalogue par François-Marie Banier, Editions du Seuil, 344 pages, 45 €. Jusqu'au 15 juin.

Rubrique dirigée par

Le Journal du Dimanche

N° 2937 - DIMANCHE 13 AVRIL 2003